

Les bourreaux rampent aussi

« Tombeau pour Boris Davidovitch »,
à voir jusqu'à samedi à l'Utopie
par ceux qui demandent au théâtre
d'être un cri qui sort de la nuit

SUD OUEST. FÉV. 97



Boris Davidovitch et sa jeune épouse : les derniers jours heureux (Photo Pascal Couillaud, « Sud-Ouest »)

JEAN-CLAUDE FELON

Ça commence tel un générique d'Arte à 20 h 30. Puis on entend comme une petite musique durassienne, grave et futile à la fois, le temps d'une valse entêtante entre un empire qui finit et un autre qui commence.

C'est alors que bascule la tragédie écrite par Danilo Kis. La longue plainte du chant yiddish alterne avec le bruit de bottes sur le plancher, tandis que, blanche colombe au mystère oriental, Antigone face aux bourreaux, Nathalie Duong ne cesse de s'offrir et de se refuser à cette histoire d'hommes. Koestler n'est pas loin et London rode en coulisses dans l'histoire de ce Novski sans perspective.

Le broyage commence par la sémantique. De la violence tchékhiste à l'enfermement bolchévique, le verbe se conjugue toujours au temps de la répression. « C'est le langage qui vous perdra », avertit la femme de Novski Boris Davidovitch.

La force de Danilo Kis est de donner la dimension charnelle à cette mystique brisée et celle de Patrick Verschueren, mettant en scène avec une belle économie de moyens l'éternel procès de l'homme mutilé par la folie froide du totalitarisme, est de nous donner à imaginer l'horreur sur un tout petit arpent de planches.

Au final, un fantôme erre dans un champ de pantins. La mélodie s'élève des gorges des personnages couchés à même le sol, à force de brisures, à force de ramper.

Pièce issue d'un tryptique balkanique monté par « l'éphéméride », « le Tombeau » a obtenu le prix Charles-Dullin 1996. Et on comprend pourquoi.

A voir jusqu'à samedi soir, à 20 h30 (soyez bien à l'heure car la pièce débute dans le noir total), dans la petite salle de l'Utopie, rue Thiers.

Pour ceux qui demandent au théâtre, même lorsqu'il est joué sur une scène intimiste par quatre comédiens, d'être d'abord un cri qui sort de la nuit.